

Journal des traducteurs Translators' Journal

Adolphe Thomas, Dictionnaire des difficultés de la langue française, librairie Larousse, I vol. relié (13.5 x 20 cm), 448 pages

R. S.

Volume 2, numéro 2, 2e trimestre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061360ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061360ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

R. S. (1957). Compte rendu de [Adolphe Thomas, Dictionnaire des difficultés de la langue française, librairie Larousse, I vol. relié (13.5 x 20 cm), 448 pages].

Journal des traducteurs / Translators' Journal, 2(2), 65–65.

<https://doi.org/10.7202/1061360ar>

ceurs anglophones, qui ne peuvent apprécier les effets stylistiques d'une langue dont ils ignorent en général tous les rudiments. Une telle action relève sans doute d'un *Congrès de refrancisation* : mais ce sera une oeuvre de longue haleine.

En conclusion, M. Galliot se demande quelle est l'influence de la langue de la réclame sur la langue tout court. Influence certaine, dit-il, mais limitée; elle n'apparaît pas comme la grande force révolutionnaire qui, selon certains, mènerait le français à sa ruine. Cependant, "par la facilité qu'elle manifeste à employer tant de mots à tort et à travers, moins pour leur signification que pour leur effet, elle accoutume les gens à l'à peu près, à un contrôle moins serré de leur expression, — à traduire sans précision une pensée sans rigueur."

J.-P. V.

¶ Adolphe Thomas, *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, librairie Larousse, I vol. relié (13.5 x 20 cm.), 448 pages.

La librairie Larousse vient de publier il y a quelques mois, un Dictionnaire des difficultés de la langue française, continuant ainsi la série de ses dictionnaires. L'ouvrage est présenté d'une façon très agréable dans un format maniable. Il sera d'un grand intérêt pour le traducteur dont le souci est d'user correctement du français. De style direct et concis, c'est un véritable manuel de consultation qui traite de l'orthographe, de la prononciation, du genre et du nombre, de la grammaire en général, de la ponctuation, des barbarismes, des synonymes, des paronymes, des pléonasmes et des difficultés d'ordre général.

On y apprendra par exemple qu'on ne doit pas dire *un azalée* ou *une astérisque*; qu'on accroche son manteau à *une* patère; qu'on s'engage dans *une* impasse et non pas dans *un* impasse; qu'*un* bel italique est du masculin; que *liséré* s'écrit avec deux accents et que la prononciation (*lizre*), pour être fréquente n'en est pas moins fautive; qu'un *impétrant* n'est pas celui qui sollicite quelque chose, mais qui l'obtient; qu'on ne doit pas dire *pareil que* mais *pareil à*; que des cheveux *calamistrés*, Madame, sont ondulés au fer et non plaqués; que Didon *fonda* Carthage mais ne la *fondit* point; qu'un *dilemme* n'est pas une *alternative* et ne s'écrit pas *dilemne*; qu'un *bacchanal* n'est pas forcément une *bacchanale*, et autres choses semblables sur lesquelles chacun, si sûr qu'il se croie, peut broncher.

Ce n'est pas le Dictionnaire Larousse ni encore moins une encyclopédie du langage; c'est une somme de toutes les difficultés que l'on rencontre le plus fréquemment et tous les jours. Adolphe Thomas, chef correcteur chez Larousse depuis nombre d'années, les a accumulées, classées et enfin publiées. Traducteurs, voilà un instrument de travail bien utile !

R. S.

¶ Steinkohl, Ludwig, "Glorie e misere del traductor", *Cosmoglotta*, XXXVI. 197 (Mars-avril 1957) : 17-20.

Signalons cet article surtout à titre de curiosité; il fut rédigé, semble-t-il, en allemand et traduit pour la revue *Cosmoglotta* dans une langue artificielle internationale qui s'appelait autrefois *l'Occidental* et qui porte maintenant le nom d'*Interlingue*. La revue est d'ailleurs un organe très vivant, exposant une cause qui revient périodiquement au premier plan de l'actualité : celle d'une langue internationale fabriquée artificiellement à partir des éléments communs de nos langues occidentales. Et qui dit "éléments communs" dit le plus souvent éléments latins, ou français; de sorte que les lecteurs de langue française, avec quelques souvenirs encore précis des principales racines latines, devraient être capables de comprendre à vue un texte comme celui-ci, extrait de l'article de M. Steinkohl : "La responsabilità del interpretes de conferenties have un grand pesa. Sovente ill deve traducter alquò quo totmen ne es traductibil, p. ex.. le francesi "sécurité", li anglesi "balance of power" o li german "Lebensraum". Por li interpret in conferenties, quel deve decider rapidmen quam un fulmine de seconde, li conossentie de un lingue ne es li prova, ma solmen li presuposition de su facultate." Il ne faudrait pas sous-estimer l'importance des travaux des "interlinguistes" : une forme particulière de langue internationale, qui représente une rationalisation des tendances exprimées dans *Cosmoglotta*, se trouve aux U.S.A. sous une forme plus traditionnelle appelée *Interlingua* (On notera la ressemblance des deux noms). J'ai eu l'occasion de travailler à l'élaboration d'*interlingua*, avec André Martinet et A. Gode von Aesch dans les bureaux new-yorkais de la